

<b>Zeitschrift:</b>	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
<b>Herausgeber:</b>	Société suisse des traditions populaires
<b>Band:</b>	47 (1957)
<b>Artikel:</b>	Astronomie et météorologie populaires de Nendaz
<b>Autor:</b>	Schüle, Rose Claire
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1005578">https://doi.org/10.5169/seals-1005578</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### L'enjeu

#### *22° Quel est l'enjeu pratiqué couramment?*

L'enjeu clandestin pratiqué couramment varie de 1 à 5 francs. Au cours d'une soirée ou d'une nuit, on peut perdre 100 francs et plus, voire la valeur d'un mouton, d'un veau ou même d'une génisse.

#### *23° Récits d'enjeux exagérés.*

On assure qu'un joueur du Clos-du-Doubs, décavé, se trouva disposé à céder sa couche pour une nuit, auprès de sa femme. Il en fut de même à la Montagne des Bois. Le premier n'aurait pas été désavoué par sa femme. L'épouse du second par contre poussa les hauts cris et alla prévenir le curé de la paroisse.

### Divers

#### *24° Auprès de qui ce jeu était-il particulièrement en faveur : hommes et femmes en famille ? hommes au café ? seuls les domestiques de campagne ?*

#### *25° Autres particularités.*

Le jeu de la «petite bête» à l'argent était surtout en faveur chez les paysans aisés. Ils pouvaient gagner et surtout perdre de grandes sommes en jouant à la «petite bête forcée» (*an lè ptét bêt fouéchia*). Cette variante du jeu, fort onéreuse, diffère de la «petite bête», telle que nous venons de la décrire, par ce seul trait: à la «petite bête forcée», lorsqu'un joueur n'a pas de carte de la couleur demandée et qu'il met un atout, le joueur qui le suit doit également jouer un atout, même s'il est de valeur inférieure. A comparer ci-dessus n° 18.

## Astronomie et météorologie populaires de Nendaz

par *Rose Claire Schüle*, Crans-sur-Sierre

*Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs deux chapitres de la monographie folklorique que Madame R. C. Schüle prépare sur le village de Haute-Nendaz (Valais central).*

Réd.

L'habitant de la montagne ne se préoccupe guère de la nature et de la structure du ciel et toute question à ce sujet ne manque pas de le surprendre. L'instruction publique contribue actuellement à faire disparaître les explications traditionnelles, sans toutefois les remplacer de façon durable par des données scientifiques.

Le ciel est considéré comme une grande voûte bleue où évoluent les astres. Dans les prévisions météorologiques, le ciel ne joue qu'un rôle subordonné et il n'existe pas de croyance à son sujet. Le ciel est, sans qu'on

sache donner des détails plus précis, la demeure de Dieu, des anges et des bienheureux.

En revanche, les astres sont l'objet de nombreuses traditions et croyances. Le soleil, parfois aussi les étoiles indiquent les heures. Ainsi quand les petits bergers vont garder les vaches en automne, on leur dit (en patois): «quand le soleil ne sera plus qu'à une toise de l'horizon, vous rentrerez»<sup>1</sup>.

Les astres ne sont jamais personnifiés à Nendaz; tout au plus emploie-t-on (en patois) des locutions telles que «aujourd'hui il n'a pas fait bien beau, le soleil a à peine montré le bout du nez»; «le soleil est pâle» (en hiver); ou: *t'i mé bîtchi qu'i cu da ouna* = tu es plus bête (ou: fou) que le derrière de la lune.

Les veillards considèrent le soleil comme un disque lumineux de dimensions fort réduites en comparaison de la terre. Celle-ci est fixe, tandis que le soleil se déplace. Son manque de stabilité nous est attesté par la phrase mise dans la bouche d'un habitant de Clèbes<sup>2</sup> qui a vu le soleil couchant disparaître soudainement derrière un nuage: «Maman, venez vite, il faut faire des omelettes pour la dernière fois, le soleil est tombé». Le soleil pâle qu'on aperçoit en hiver à travers une légère brume, est appelé «le soleil d'hiver» (en patois); toutefois on ne saurait affirmer qu'à Nendaz on y voit un autre soleil, comme c'est le cas ailleurs.

\*

La nature de la lune n'est pas commentée, ni les taches qui ont provoqué ailleurs les explications les plus diverses<sup>3</sup>. Certaines familles attribuent à la lune et aux signes du zodiaque une grande influence sur la nature et sur les hommes. On consulte à cet effet les almanachs, mais les vieux trouvent que dans l'Almanach du Valais<sup>4</sup>, on ne reconnaît pas bien les signes de lunaison et du zodiaque; ils étaient habitués aux signes des anciens calendriers.

D'une manière générale, on sait que la lune influence le temps: il faut attendre que la lune «tourne», alors le temps changera, dit-on.

Les différentes phases ou «quartiers» de la lune n'ont pas tous la même importance pour le paysan. La période de la lune croissante (*i crê da ouna*) est partagée en deux: les premiers six jours sont le «frais» de la lune, les jours avant la pleine lune, le «chaud» de la lune. Certes on n'entreprend jamais un travail à la nouvelle lune («au noir de la lune»<sup>5</sup>), mais on craint avant tout le «tournement de quartier» (en patois: *i treboou*). A ce moment-ci, il ne faut jamais sortir les vaches au pâturage ou «remuer», car le dicton veut

<sup>1</sup> Expressions analogues concernant l'ombre.

<sup>2</sup> Village des Abdérites dans la commune de Nendaz.

<sup>3</sup> On ne connaît pas le récit d'un homme ou d'un animal transporté dans la lune.

<sup>4</sup> Paraît depuis 1900.

<sup>5</sup> On donne deux explications au sujet du «noir»: 1<sup>o</sup> on ne voit pas la lune, il fait noir; 2<sup>o</sup> la lune nouvelle est imprimée en noir dans les almanachs.

que le «tournement de quartier mène au précipice»: *Da ouna i treboou | Mine ou prichipichoou*. Jadis on disait qu'un enfant ou une pièce de bétail né à ce moment ne manquerait pas de périr jeune; on priait alors pour essayer de retarder une naissance imminente. Plus grave encore serait une conception au moment du *treboou*. Si on faisait saillir une vache au *treboou*, elle ne ferait pas de veau, on dit *qu'a mitou o treboou da ouna*, qu'elle a «mis le tournement de quartier».

Voici un récit que nous avons noté<sup>6</sup> à propos du changement de phases de la lune:

Ma mère avait une belle truie qu'elle avait menée, par inadvertance, au verrat juste quand la lune tournait de quartier. La truie se portait bien, grossit à souhait, et quand elle commença à avoir les signes (de naissance imminente), ma mère la veilla bien des nuits. Rien ne vint. La truie continua à grossir et mit un ventre pour 22 *cayonets* (= porcelets). On consulta un voisin qui était fort pour ces choses; il expliqua que la truie avait mis le tournement, que tous les passages étaient comme bouchés, qu'elle ne ferait pas d'infection, mais qu'elle ne pourrait pas *ca.ond* (= mettre bas). Après un temps, on tua la truie. Elle était belle grasse et on trouva dans la matrice les porcelets, *ire chobrá rin qu'è carcache* (= il n'en restait que les squelettes). Ceci est arrivé aussi à mon frère, avec une vache. Le veau était dedans, mais elle n'a pas pu le faire. Depuis il ne manque pas de regarder l'almanach avant de mener.

Le «bas de la lune», c'est-à-dire la lune décroissante est considéré comme le moment favorable pour bien des travaux. Il faut tailler vignes et arbres afin que la sève reste dans les plantes. Il faut défaire les taupinières, si possible sous le signe du Sagittaire (appelé *èrbéiti*, «arbalétrier», ou: *chi da flæchi*, «celui de l'arbalète»), car celui-ci détruira les taupes. Par lune décroissante, il faut aussi faire la lessive, car à lune croissante la lessive déborderait. Les bons signes pour la lessive sont les signes «propres»: la Vierge, la Balance, le Verseau. Si on a beaucoup de «petites bêtes» (= vermine), il est préférable de faire la lessive et de changer les lits sous le signe du Sagittaire en période de lune décroissante. Ce signe, nommé aussi le «chasseur», extermine la vermine. Par contre il ne faut pas abattre un arbre sous le signe des Poissons, quand la lune décroît, parce que le bois ne sécherait pas. (Le même signe pendant la lune croissante provoquera un bon séchage.)

Voici des récits caractéristiques à ce sujet:

Mon père avait une part de maison en bas à Vétroz<sup>7</sup> et il était souvent là-bas pour s'occuper des vignes. Un jour, il parlait de choses et d'autres avec un planain (= habitant de la plaine du Rhône) qui avait une grange près de notre maison. Ils sont arrivés à discuter de l'influence de la lune, et le planain s'est moqué de mon père. Celui-ci l'a convaincu de tenter une expérience. Comme c'était le bas de la lune et qu'on était sur le Poisson, mon père lui dit: «Tu n'as qu'à abattre maintenant le grand saule que tu voulais couper; tu verras bien que le bois ne séchera jamais!» Ainsi fut fait. Le planain abat son arbre, le dé-

<sup>6</sup> Ce récit, ainsi que tous les suivants, est reproduit tel qu'il nous a été dit, c'est-à-dire en français régional.

<sup>7</sup> Les Nendards ont leurs vignes à Vétroz.

bite en petits morceaux et les empile devant sa grange, bien au soleil, là où il fait si chaud que c'est chose étonnante que cela ne brûle pas tout seul. L'année d'après, non seulement le bois n'avait pas séché, mais il avait poussé des feuilles et des rameaux jusqu'en haut sur la galerie de la grange. Alors le planain fut bien obligé de croire.

Une fois mon père était monté à la forêt abattre un arbre du lot bourgeoisial. Un peu plus loin dans la forêt travaillaient les trois frères Loyer des Bornes. Ceux-ci savaient bien des choses. A l'heure du goûter, ils sont venus en-çà, vers mon père et lui ont dit (en patois) : « Tu as aussi consulté l'almanach pour venir abattre du bois aujourd'hui ? » Notre père a répondu que non, pourquoi ? Les Loyer lui ont expliqué le signe et tout, et lui ont dit de regarder comme le bois serait sec le soir même. Mon père a continué son travail et le soir même, les billons abattus n'étaient pas seulement secs, ils étaient profondément fendus par la sécheresse. Depuis, après cette expérience, nous, on a su qu'il fallait couper le bois sur le Poisson en lune croissante.

Un voisin qui avait bien des bouleaux sur son bien, recueillait souvent de la sève. Un jour, il me dit qu'il avait entaillé un bouleau, que la sève coulait bien et que je pouvais en prendre. Il me dit où. J'ai pris une boîte et, arrivée près du bouleau, j'ai voulu recueillir la sève. Comme elle coulait bien et que ma boîte était petite, j'aurais dû la vider tout le temps. Le bouleau étant sur une pente, l'entaille vers le haut, il ne m'était pas possible d'y mettre une boîte plus grande. J'ai pensé retourner à la maison, prendre une boîte plus grande et une hache pour entailler le bouleau de l'autre côté. Et j'ai fait cela, mais à peine l'entaille faite, plus une goutte de sève ne coula, ni d'un côté ni de l'autre. Le soir je le dis à notre voisin. Il a regardé l'almanach et me dit : « Bien sûr que cela ne coule plus, nous sommes maintenant dans une planète sèche ».

Le Poisson en période de lune décroissante est la « planète la plus mouillée de toutes » ; le Scorpion, le Verseau et le Sagittaire sont également « mouillés ». Il faut greffer sous les signes d'une planète mouillée, de préférence sous le Scorpion, sinon les greffes se dessèchent. En automne, lors qu'il faut recommencer à chauffer les appartements, le premier chauffage doit se faire sous une planète sèche, sinon la maison ne sera ni chaude ni sèche tout l'hiver durant.

Il faut aussi observer les différents signes lorsqu'on veut « faire la boucherie ». Il faut éviter d'abattre une bête sous le signe des Poissons, la viande aurait un goût prononcé de poisson, d'huile, et ne serait pas mangeable.

Nous avions tué un porc sans prendre garde. Lorsque j'ai goûté la viande que j'avais préparée, elle m'a semblé mauvaise et je l'ai dit à mon frère. « Ce sera bien toi qui as une mauvaise langue », me dit-il (en patois). Ce n'était pas le cas. C'était pour tous la même chose. On n'a pas pu manger cette viande ; même le *bacon* (= lard) sentait l'huile. Pourtant j'avais engrangé même (= moi-même) le porc, comme tous les autres. Mais nous avions fait boucherie au Poisson. Nous aussi nous ne croyions pas avant, mais après on est obligé.

L'«image» même des signes du zodiaque indique souvent sa qualité. La viande d'un animal de boucherie tué sous le signe du Bélier (en patois : *moouton, bérà*) sera excellente ; elle aura le goût de la viande de brebis, qui est une viande de choix en Valais. Il faut en outre tuer l'animal en période de lune croissante. Ainsi, au lieu de se rétrécir dans la marmite, la viande gonflera comme la lune.

Le Bélier imprégnera aussi de son odeur les pommes de terre plantées sous son signe, ce qui les rendra presque immangeables. Pour cette même raison, il faut semer les céréales sous ce signe; l'odeur disparaîtra à la mouture, mais ni les oiseaux ni les rongeurs ne s'attaqueront à ce grain.

Le Verseau, «le Jardinier», est un bon signe. Les légumes ne prospéreront que sous ce signe, surtout si on prend soin de semer ceux qui doivent monter (les haricots par exemple) en période de lune croissante, et au contraire, ceux qui doivent faire des racines (les carottes, etc.) en période de lune décroissante. Le Verseau, en temps de lune décroissante, est aussi le signe indiqué pour sortir la première fois le bétail au printemps: est-ce parce qu'il verse, libère?

Nous étions une fois au mayen, ayant comme d'habitude sorti la première fois le bétail sous le Jardinier. Notre voisin, arrivé quelques jours plus tard aux mayens, n'avait pas regardé la planète. Ils ne pouvaient faire façon de leurs vaches. Chaque fois que celles-ci apercevaient un troupeau, ou même sans raison, elles partaient, queue en l'air, du Bleusy jusqu'en bas au fond du village de Sarclentse. Ils étaient vite fatigués de tellement leur courir après. Le voisin se plaignit à mon père qui lui demanda s'ils avaient pris garde à la planète. Ceux-ci: que non. C'était pourquoi les vaches ne tenaient pas en place. Le voisin demanda quelle était la bonne planète et si c'était bientôt. Mon père dit que trois jours plus tard, on serait dans le Jardinier. Les voisins rentrèrent leurs vaches à l'étable et les y gardèrent trois jours. Après ils tournèrent à *épelî* (= ils sortirent les vaches de nouveau) et dès lors les vaches se tinrent tranquilles.

Certaines familles préfèrent sortir le bétail la première fois sous le Lion, pour que les vaches ne se sauvent pas sans raison et ne gambadent pas trop.

Le Cancer (appelé «l'Ecrevisse», en patois *tsambéro*) est considéré comme un mauvais signe. Ceux qui sont nés sous ce signe ne doivent se marier que tard, sinon ils sont en grand danger.

Le Taureau (appelé «le Bœuf», en patois *boûtcho*), avec sa grosse tête, fera pommer salades et choux plantés sous son signe. De même les pommes de terre plantées à ce moment auront de gros tubercules. Selon d'autres témoins, ces indications valent pour le Lion.

La Vierge (nom patois: *dametta*) fait prospérer les plantes d'agrément, mais les légumes (pois, fèves, haricots, etc.) plantés sous son signe ne feront que fleurir et défluer sans jamais porter de fruits.

Beaucoup de gens qui ne consultent plus l'almanach, observent encore la lune et se conforment à la coutume qui veut que les plantes montantes et, de manière plus générale, les cornes du bétail, etc., doivent être plantées, ramées ou dressées à la lune croissante et vice versa. Ainsi une source ne peut être captée par lune décroissante, car à ce moment elle se retire dans les profondeurs de la terre. Si on veut avoir de beaux cheveux longs, il faut les couper légèrement en période de lune croissante. Les ongles et les cors aux pieds coupés au «bas de la lune» ne repousseront pas vite. Il faut également

sevrer les nourrissons à ce moment-là, sinon les seins de la mère continueront à produire du lait.

Certaines personnes croient que la lumière blanche et froide de la lune est fort malsaine. On parle même de personnes ayant eu un «coup de lune» pour avoir dormi exposées au clair de lune. Elles enflent du visage et souffrent de maux de tête. Beaucoup de chiens aboient pendant les nuits de pleine lune, parce qu'ils aperçoivent des sorcières qui se rendent au sabbat ou des gens qui rôdent sous la forme d'un animal.

\*

En pays de montagne, les paysans ne manquent pas de points de repère pour s'orienter; ils ne recourent guère aux étoiles qui, de ce fait, sont peu connues. Les seules constellations qui aient un nom patois sont, par ordre d'importance: le Baudrier d'Orion (appelé «les Trois Rois»), les Pléiades («la Poussinière»), Cassiopée («la Herse») et la Grande Ourse («le Char»). On ne connaît pas l'étoile polaire. Les «Trois Rois», belle constellation hivernale, renseignait le paysan sur l'heure; on entendait dire par exemple (en patois): «C'est bientôt l'heure de partir pour le vignoble; les Trois Rois disparaissent derrière la crête de la montagne».

La voie lactée porte deux noms patois, l'un plus ancien: «la voie du ciel», l'autre plus récent: «la voie de Saint Jacques». Ce dernier nom est certainement en relation avec la croyance que les âmes des défunt qui ont promis de faire un pèlerinage, mais qui n'ont pu exécuter cette promesse avant leur mort, sont tenues de l'accomplir en suivant la voie lactée. Saint-Jacques-de-Compostelle ayant longtemps joué un rôle important à Nendaz, puisqu'il a été le but de maint pèlerinage, on comprend que la plus grande part des âmes en peine, dans les récits populaires, effectuent leur pèlerinage au «Grand Saint Jacques».

Les étoiles filantes (en patois: *étèye qu'an tchyou ba* = étoiles qui sont tombées) annoncent la mort d'un être humain. Selon d'autres, il s'agit d'âmes, délivrées du purgatoire et filant vers le Paradis. Un vœu exprimé avant la disparition d'une étoile filante sera exaucé.

Les comètes sont considérées comme un présage de grands malheurs, guerre ou famine. Certains esprits éclairés disent que les comètes ont donné naissance aux récits de la «vouivre» (= serpent fabuleux).

Aucune croyance n'a pu être relevée au sujet des éclipses.

\*

Les conditions atmosphériques sont d'importance primordiale non seulement pour l'agriculteur, mais pour toute la population rurale. En effet le temps influencera et le moment des labours, de la montée à l'alpage, des vendanges, de la moisson, et la qualité de la récolte, la santé et le rapport-du bétail, bref tout l'équilibre économique et social du village. Il est compré-

hensible que le paysan cherche à prévoir le temps, afin de mieux organiser son travail. Si aujourd’hui on écoute les prévisions météorologiques diffusées par la radio, on ne s’y fie pas entièrement et on cherche à compléter ces renseignements par des «signes» et par des dictons appropriés. Comme tout le Valais central, Haute-Nendaz ne reçoit que peu de précipitations en été. L’irrigation est indispensable. La pluie paraît donc être le souci majeur des agriculteurs. Voyons en premier lieu les «signes» annonciateurs de pluie<sup>8</sup>.

Il y a deux sortes de signes: les uns se réfèrent au ciel, aux astres, au sol, les autres aux êtres animés, surtout aux animaux.

Il connaissait, lui, les signes dans le ciel, il observait un essaim d’abeilles se jouant dans l’épaisseur de l’arolle, la couleur du glacier de Zanfleuron, habituellement comme un rayon de miel, aujourd’hui mate et sinistre, avec des ombres soudaines. Et les bêtes ne s’étaient pas couchées pour la ruminat<sup>9</sup>.

On considère également comme «signes de pluie» un soleil levant rouge, un halo entourant la lune, un nuage bleuâtre et laiteux couvrant le ciel à l’occident. Les serpents et les orvets qui sortent avant midi<sup>10</sup>, les aigles qui sifflent le matin, le grand pic qui chante, les marmottes qui sifflent et les renards qui aboient annoncent la pluie ou la neige. Les chocards qui volent en troupe près des villages «apportent» la neige. Il fera mauvais temps quand les poules vont tard au juchoir, quand les chats se lavent, quand les moineaux se baignent dans la poussière, lorsque les escargots «montrent les cornes», que les vers sortent de terre et que les martinets et hirondelles volent bas. Si les vaches ne restent pas tranquillement debout pour ruminer, si elles lèvent la tête à tout bout de champ, elles «sentent» la pluie. Le blaireau n’aime pas se mouiller, il sort donc beaucoup pendant les nuits qui précèdent la pluie. Les pies qui s’approchent des habitations présagent le mauvais temps ou la mort. Enfin, beaucoup de personnes âgées souffrent de leurs rhumatismes à l’approche de la pluie. Dans certaines maisons, on sait qu’il va pleuvoir quand les tuyaux d’eau transpirent.

A Nendaz, la pluie est généralement de courte durée. C’est ce qui explique ce vieux dicton: *can fé byo, fô prindre o paraplui, e can plou, na yoti* = quand il fait beau, il faut prendre le parapluie, quand il pleut, une «brante» à eau (contre la soif).

Lorsqu’il a plu et que le ciel se rassérène pendant la nuit, le beau temps ne durera pas. Quand il fait beau, mais lourd, le beau temps sera de courte durée. Un ciel étoilé, la nuit, annonce le beau. Les moucherons dansent au sommet

<sup>8</sup> Certains «signes» sont basés sur l’expérience, d’autres ne se vérifient que dans la mesure où l’on enregistre les cas positifs et néglige les autres.

<sup>9</sup> Marcel Michelet, *Là-haut chantait la montagne*, St-Maurice 1944, p. 113 (roman qui a pour cadre le village de Haute-Nendaz).

<sup>10</sup> Parce qu’ils savent que l’après-midi pluvieuse ne leur permettra pas de chercher leur nourriture.

des arbres et les martinets volent haut quand le temps est stable. Les abeilles butinent paresseusement et les lézards restent longtemps immobiles quand le temps reste beau. Si les alouettes montent haut dans le ciel en chantant, c'est signe de beau fixe.

Comme la pluie est absolument nécessaire à l'agriculture, on fait des processions lorsqu'elle fait défaut. De préférence, on se rend à la chapelle de St-Barthélemy à Cleuson.

En 1947 il avait longtemps fait sec et les prés jaunissaient. Les pommes de terre qui sont dans les champs qu'on ne peut pas irriguer ne prospéraient pas. On pria donc Monsieur le Curé de permettre une procession à St-Barthélemy. Après avoir bien prié à la chapelle, on est redescendu. Pas le moindre petit nuage. Arrivé au bord de la Printse, celui qui portait le grand gonfanon rouge des processions, celui avec le saint dessus, dit (en patois): «Pour une bonne pluie, il faut mouiller le gonfanon». Il l'a plongé trois fois dans la Printse – eh bien, nous n'avons pas eu le temps d'arriver à Lavantier que nous étions trempés comme il faut.

Quand il pleut et fait soleil en même temps, on dit que *i dyáblo oârde a fenna* = le diable bat sa femme.

Il y a déjà longtemps qu'on ne sonne plus pendant les orages la *metsotta*, la cloche de la chapelle de Saint Michel à Haute-Nendaz. Quelques vieux témoins s'en souviennent vaguement. On sonnait cette cloche lors de tous les dangers graves, éboulements, avalanches, etc.

Beaucoup de personnes âgées se signent à chaque éclair, d'autres récitent la prière suivante (en français): «Dieu tout puissant, roi éternel, préservez-moi du feu du ciel». Quelques familles avaient l'habitude d'allumer un cierge bénit pendant les orages, mais nous ne l'avons plus vu faire. Si on se trouve en rase campagne, il faut s'étendre; s'il y a des arbres, on peut tranquillement s'abriter sous un sapin, mais jamais on ne se placera sous une arolle ou un mélèze qui attirent la foudre. Aux mayens, on plantait jadis des mélèzes ou des arolles à peu de distance de l'habitation, qui se trouvait ainsi protégée de la foudre qu'attirent ces arbres. La joubarbe a la faculté d'éloigner la foudre.

On ne donne pas d'explication facétieuse ou autre au bruit du tonnerre. Un seul témoin nous a dit: «Aujourd'hui, ils jouent aux quilles» sans pouvoir ajouter des précisions. Notons encore que le patois de Nendaz ne distingue pas tonnerre et foudre. On dira donc, par exemple: *i tenéro a tchyou bâ* = la foudre est tombée.

L'arc-en-ciel (en patois: *arbouéitoou*, litt. l'arc boiteux) est le bienvenu, surtout le soir, car le dicton dit: *Arbouéitoou dou matin | Mine o crapin | Arbouéitoou dou né | Mine o bé* = l'arc-en-ciel du matin amène le mauvais temps, l'arc-en-ciel du soir, le beau. Le sens que la Bible donne à l'arc se retrouve dans la croyance de Nendaz que la pluie va cesser quand on voit l'*arbouéitoou*. Dans notre village de montagne, une partie en est toujours invisible (d'où

l'idée de l'arc boiteux). La partie la plus longue ne peut se trouver que dans une vallée, soit dans celle du Rhône, soit dans le vallon de Nendaz. On suppose donc que l'arc est attiré par l'eau où, dit-on, il s'abreuve. Deux vieux témoins nous ont dit que si l'on pouvait se rendre, avant que l'arc ne s'efface, à l'endroit où son « pied » touche la terre, on y trouverait un trésor.

Les enfants interpellent le brouillard par l'une ou l'autre des formules suivantes, mais aucun acte<sup>11</sup> n'accompagne ces incantations :

*Tsenii, tsenii,  
parte t'en !  
Aroüie Djan Blan  
at'ouna dzérba de pal  
(te) tsaplâ e mindjyë aou'a coral.  
ou: te bourle a coral.*

*Tsenii, tsenii,  
catse-te bâ en Pra pouri !  
Atramin vindrë Chin Martin  
at'ouna dzérba de pal  
te bourlâ a coral.*

Brouillard, brouillard,  
va t'-en !  
Jean Blanc arrive  
avec une gerbe de paille  
te couper et manger avec les entrailles.  
ou: il te brûle les entrailles.

Brouillard, brouillard,  
cache-toi aux Prés pourris!<sup>12</sup>  
Sinon Saint Martin viendra  
avec une gerbe de paille  
te brûler les entrailles.<sup>13</sup>

En hiver, quand on craint la chute des avalanches, on laisse brûler la lumière pendant toute la nuit, de préférence un cierge béni, jadis aussi le « creuset » (= lampe à huile d'autrefois). Nos jeunes témoins disent qu'on le fait pour ne pas se trouver dans l'obscurité en cas de sinistre; les témoins âgés précisent qu'il faut laisser brûler cette lumière pour les pauvres âmes qui préserveront la maison de l'avalanche.

Jean de Chamandon habitait au lieu dit Chamandon, à l'est du Cerisier. Il avait un beau troupeau et, à la cave, une belle somme d'argent cachée dans une petite chaudière. Un hiver, la neige est venue très tôt et en grande quantité. Vers Noël, il y a eu de la pluie et du fœhn. Jean a eu peur des avalanches et de nuit il laissait brûler le lumignon. Mais vers minuit voilà l'avalanche qui passe par-dessus la maison et l'étable, en détruisant tout. Jean et sa famille se sont retrouvés dans la neige, sous la pluie, mais sains et saufs. Ils ont brassé la neige pour arriver jusqu'au Cerisier où on les a hébergés. Le lendemain matin, tous les hommes du Cerisier sont montés à Chamandon. Ils ont trouvé le bétail, qui s'était réfugié sous de grands mélèzes. Au printemps, à peine que la neige de l'avalanche s'était un peu ramollie, Jean a commencé à creuser dans les décombres. Il a bien retrouvé quelques meubles brisés, quelques habits – mais du trésor, pas de trace. Plus tard, chaque fois qu'on parlait de la catastrophe et qu'on plaignait Jean d'avoir perdu sa belle habitation, il disait : *Regréito mé o myo tsoouderonet que to o myo Tsamandonet* = je regrette plus mon petit chaudron que tout mon bien de Chamandon.

<sup>11</sup> Nous avons trouvé dans la paroi de bois d'une vieille grange, à environ un mètre et demi du sol, plusieurs trous aux bords calcinés. Les plus âgés parmi nos témoins affirment avoir toujours vu ces trous, mais ils n'en connaissent pas l'origine.

<sup>12</sup> Lieu-dit indéterminé, en dehors du territoire communal, « vers la plaine ».

<sup>13</sup> Sur ces formules, voir en dernier lieu R. Weiss, dans Archives suisses des Traditions populaires, t. 45 (1948), p. 225.

On dit que jadis il tombait beaucoup plus de neige qu'aujourd'hui. Les témoins nés vers 1900 affirment avoir vu, dans leur jeunesse, de la neige au village pendant tous les mois d'école, c'est-à-dire de la Toussaint à la fin du mois de mars. Ils ont l'impression que le temps a beaucoup changé depuis<sup>14</sup>.

Les vents sont rares et peu localisés à Haute-Nendaz qui est un village très abrité. En été pourtant, il se produit parfois de petits tourbillons nommés *fouaton*. On les évite soigneusement, car on craint de contracter une maladie (surtout les oreillons) en les traversant. Il est facile de neutraliser ces tourbillons : on n'a qu'à jeter son chapeau dessus ou – moyen non moins efficace – à lancer, au beau milieu du tourbillon, un couteau de poche ouvert. On n'ose pourtant guère appliquer ce dernier remède, car si le mauvais esprit, qui se cache dans ce tourbillon, était blessé ou même tué, il retrouverait sa forme première. On n'aimerait pas tuer ou blesser un être humain, fût-il un sorcier.

On raconte que ces tourbillons emportent parfois des bribes de foin et surtout de regain, lorsqu'ils passent dans un pré où l'herbe sèche. On aurait retrouvé du regain ainsi emporté sur les glaciers de la Rosablanche.

La rosée, surtout celle du matin de la Saint-Jean, est prise pour laver la figure; on croit qu'elle donne la beauté. Elle est efficace aussi contre les affections des yeux.

Le froid est considéré comme plus sain que le chaud, surtout pendant la mauvaise saison. Le froid est parfois très rigoureux à Nendaz, aussi nos montagnards en souffrent-ils souvent. Il n'est pourtant pas rare de les entendre dire: «Il vaut mieux souffrir du froid maintenant». En effet, la plupart des âmes en peine, dans les récits de Nendaz, ne sont pas condamnées aux feux du purgatoire, mais elles ont à souffrir le froid dans un des nombreux glaciers valaisans. Le froid est la punition suprême. Pendant l'hiver, certaines âmes moins fautives sont censées expier leurs peines non dans les glaciers, mais simplement dans la neige. Les personnes compatissantes ou celles qui demandent pour elles-mêmes l'intercession des pauvres âmes, essaient de les soulager en ne leur défendant pas, voire en leur facilitant l'accès à des endroits chauds : à l'étable, à la chambre de ménage, etc. C'est pour les mêmes âmes en peine qu'on laisse brûler des lumières où elles peuvent venir se chauffer. Cette coutume, devenue rare, se limite de plus en plus à la nuit de Noël. En 1952, plusieurs familles laissèrent encore brûler la lumière (électrique!) pendant toute la nuit de Noël. Trois familles savaient encore pourquoi cette lumière brûlait et, à notre connaissance, il n'y en avait plus qu'une seule qui eût préparé encore les «aumônes blanches»<sup>15</sup> à l'intention des âmes en peine.

<sup>14</sup> La lecture des vieux almanachs nous a convaincu du peu fondé de ces affirmations.

<sup>15</sup> Pain blanc, sel, fromage, parfois aussi crème, posés sur la table de la chambre de ménage.